

**THEATRE
DES
CHAMPS ELYSEES**

15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

Macbeth

Giuseppe Verdi

NOUVELLE PRODUCTION

Daniele Gatti

direction musicale

Mario Martone

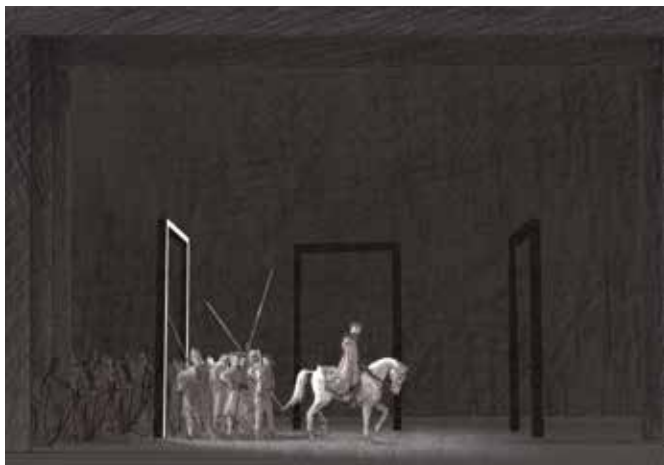
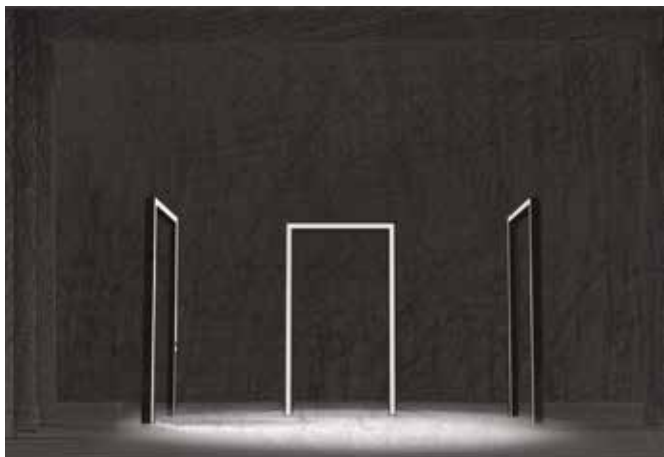
mise en scène, scénographie

Du 4 au 16 mai 2015

DOSSIER DE PRESSE

La Caisse des Dépôts soutient l'ensemble
de la programmation du Théâtre des Champs-Élysées





Maquettes décors © Mario Martone

Macbeth

Giuseppe Verdi

NOUVELLE PRODUCTION

Opéra en quatre actes (version de 1865)
Livret de Francesco Maria Piave et Andrea Maffei,
d'après la tragédie éponyme de Shakespeare

Daniele Gatti	direction musicale
Mario Martone	mise en scène, scénographie
Ursula Patzak	costumes
Pasquale Mari	lumières
Raffaella Giordano	chorégraphie
Roberto Frontali	Macbeth
Susanna Branchini	Lady Macbeth
Andrea Mastroni	Banquo
Jean-François Borrás	Macduff
Sophie Pondjiclis	La dame d'honneur de Lady Macbeth
Jérémy Duffau	Malcolm
Jean-François Pignon	Duncan (rôle muet)
Lorenzo Lefebvre	Fleance (rôle muet)

Orchestre National de France

Chœur de Radio France direction Stéphane Petitjean

Figurants

Manuel Carlé, Laura Cazes-Pailler, Vanessa Devraïne, Anne Duteil, Joachim Huteau,
Tony Iannone, Lia Khizioua, Cécile Lancia, Ulysse Le Du, Pierre Marquez

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées / Radio France

Opéra en italien, surtitré en français
France Musique diffuse cet opéra en direct le 16 mai à 19h30

Service de presse +33 1 49 52 50 24

Fidèle au répertoire italien, le Théâtre des Champs-Élysées poursuit son exploration des opéras de Verdi. Cette nouvelle production de *Macbeth* fait suite aux versions de concert d'*Otello* (2010), *Oberto* (2011), *Il Trovatore* (2011), *I due foscari* (2011), *I Vespri siciliani* (2011) et *Don Carlo* (2013).

CYCLE SHAKESPEARE

Macbeth

Giuseppe Verdi

Sur une lande déserte, trois sorcières promettent à Macbeth un destin exceptionnel, il sera roi. Pour réaliser la prophétie tout autant que pour satisfaire l'ambition de son épouse, Macbeth assassine son souverain et son ami. Mais le meurtrier appelle le meurtre. Pour noyer la culpabilité qui le ronge et faire taire les spectres qui le hantent, Macbeth tue. Jusqu'à ce que le sang répandu le submerge à son tour.

A l'image de la tragédie shakespearienne originale, l'opéra est tout en noirceur tant dans son sujet que dans son écriture musicale. Ouvrage sur le pouvoir et la perte, l'intrigue se concentre sur Macbeth et surtout son épouse, figure dominante du drame et pour laquelle le compositeur écrivit l'un de ses plus beaux rôles de prima donna. L'un de ses plus beaux mais également l'un des plus lourds vocalement, exigeant de son interprète à la fois la pleine possession des aigus du premier acte et des qualités de soprano dramatique au quatrième, tout particulièrement pour la célèbre scène de somnambulisme. Toute l'œuvre s'élabore autour de la vénéneuse séduction de Lady Macbeth, magnifique personnage crépusculaire, dont la soif de pouvoir et la puissance maléfique dominent l'intrigue d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

**LUNDI 4, JEUDI 7, LUNDI 11, MERCREDI 13,
SAMEDI 16 MAI 2015 19 HEURES 30**
TARIFS 5 à 140 €

Voyage musical shakespearien

Le théâtre Shakespearien a hanté nombre de musiciens aux XIX^e et XX^e siècles. Après *Macbeth*, Verdi y reviendra par deux fois, avec *Otello* puis *Falstaff*. Mendelssohn, Berlioz, Richard Strauss puis Prokofiev, pour ne citer qu'eux, s'en inspireront à leur tour. C'est donc bien à un « parcours Shakespearien » que nous convie Daniele Gatti ce printemps 2015 avec, autour des représentations de *Macbeth*, deux concerts hommage au dramaturge anglais (16 avril et 10 mai).

Résumé du livret

Au retour d'un combat victorieux, Macbeth et son ami Banco rencontrent trois sorcières qui leur prédisent l'avenir. Macbeth deviendra roi d'Ecosse et Banco sera le premier d'une lignée de rois. Lady Macbeth galvanisée par ces prédictions, dont elle souhaite ardemment la réalisation, pousse son mari à assassiner le roi Duncan pour s'emparer du trône. Puis, elle l'incite à tuer Banco qui parvient cependant à assurer la fuite de son fils. Vient ensuite le tour de Macduff, nouvel obstacle dont l'élimination est envisagée après l'assassinat de sa femme et de ses enfants. La frénésie meurtrière de Lady Macbeth et de son époux avide de pouvoir les entraîne dans une course sanglante qui s'achèvera tragiquement dans les tourments de leur culpabilité grandissante et la terreur inspirée par les terribles révélations des sorcières de la lande.

L'œuvre

Lecteur assidu de Shakespeare dont il est l'un des premiers compositeurs à dévorer les textes grâce aux traductions italiennes publiées vers 1840, Verdi n'aura eu de cesse de se les approprier pour en nourrir sa dramaturgie. Si les projets d'opéras à partir d'*Hamlet*, de *La Tempête* ou de *Roméo et Juliette* resteront lettre morte, comme celui d'un *Roi Lear* maintes fois ébauché toujours abandonné, trois chefs-d'œuvre naîtront de cet amour passion.

Bien avant *Otello* et *Falstaff*, *Macbeth* sera ainsi transporté sur la scène lyrique. Et ce par deux fois : en 1847, à Florence, puis en 1865 à Paris dans une mouture française bientôt traduite en italien et qui depuis a supplanté la précédente. [...]

En jetant son dévolu sur une tragédie par lui qualifiée de fantastique, pour satisfaire à la demande du théâtre florentin de la Pergola, Verdi sait qu'il s'aventure sur des terres qui ne lui sont guère familières et ne s'inscrivent ni dans son univers intérieur ni dans celui de l'opéra italien de son époque. Le fait que durant sept mois il harcèle son librettiste Piave pour que ce dernier hisse son texte à la hauteur du modèle shakespearien, montre bien qu'il redoute lui-même d'en trahir le génie. Le melodramma prévalant encore repose sur des situations codées et des personnages tout d'une pièce. Or voici une histoire faite d'introspection culpabilisante, de somnambulisme délirant pré-freudien, au sein d'une nuit psychologique traversée de pulsions sanguinaires et peuplée de sorcières prophétiques ! Rien qui laisse place à un duo d'amour, à de grands airs, bref à la rhétorique convenue dont le compositeur peine encore à s'affranchir en 1847.

Font surtout problème, les scènes comme celles des hallucinations du héros régicide et tout ce qui concerne la peinture de ces sorcières maléfiques, ministri infernali qui gouvernent l'ensemble du drame, dont le discours donnera tant de mal à concevoir et à interpréter. Dans la révision parisienne de 1865, la recherche instrumentale et le chromatisme introduits dans l'harmonie de cette symphonie fantastique verdienne devront consolider les géniales innovations de la partition originale. Mais le fantastique habite aussi et surtout le profil psychologique, et donc vocal, du couple maléfique formé par l'anti-héros Macbeth et son épouse. Un pleutre stérile et une femme inféconde exprimant dans sa cavatine initiale « Vienni t'affretta » ! la jouissance d'un pouvoir conquis dans le crime par son homme revirilisé. Si cette page saisissante date de la version de Florence, tout comme l'extraordinaire scène de somnambulisme de l'acte IV, le personnage de la sulfureuse Lady M sera néanmoins peaufiné par la suite de façon très significative.

A Paris, Verdi va rayer d'un trait de plume la cabalette de la soprane qui ouvrait l'acte II et était censée traduire en vocalises hyperboliques son excitation devant l'image du second crime à accomplir pour conjurer les prédictions des sorcières. Il substitue à cette virtuosité au premier degré un air intense : « La luce langue », d'abord nimbé de cette lumière noire et languissante d'où s'élèvent ses premiers mots, culminant ensuite sur la cabalette « O volutta del soglio », d'une énergie tellurique, véritable orgasme à l'évocation du sceptre et du sang, de cette volupté du trône à portée de main. Le Verdi de la maturité résout ici en termes essentiellement musicaux et vocaux l'équation que lui avait posée dans un premier temps l'incarnation du divers psychologique d'un théâtre pétri de fantastique et d'inconscient. Avec cette considérable modification, et tant d'autres, *Macbeth* II anticipe grandement l'esthétique du futur *Otello*. [...]

Opéra expérimental, qui dans sa version définitive conjugue fulgurances de néophyte et audace maîtrisée préfigurant le dernier Verdi, *Macbeth* est à tous égards une œuvre cruciale aux multiples facettes. Née dans le sillage post-rossinien, que prolongeait à sa manière Donizetti (ce que l'on pourra vérifier avec *Maria Stuarda*, autre portrait d'une héroïne abyssale), cette adaptation shakespearienne est, à l'image de son inspirateur, génialement irréductible aux critères conventionnels, en un mot : inclassable.

Jean Cabourg

Mario Martone

mise en scène

Mario Martone est metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur et scénariste. Issu du théâtre d'avant-garde où il collabore notamment avec Toni Servilio, Mario Martone réalise également plusieurs longs-métrages, dont la fresque viscontienne « Il Giovane Favoloso », présentée à la dernière Biennale de Venise. Depuis 2007, il dirige le Teatro Stabile di Torino. A l'opéra, il est l'auteur d'une vingtaine de mises en scène, parmi lesquelles *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci* (2011), *Luisa Miller*



(2012) et *Oberto* (2013) au Teatro alla Scala de Milan, *Un bal masqué* (2005) à Covent Garden, *Falstaff* (2008) au Théâtre des Champs-Élysées...

Daniele Gatti

Direction musicale

Directeur musical de l'Orchestre National de France depuis 2008 et directeur lauréat du Royal Philharmonic Orchestra de Londres, Daniele Gatti a été en poste à Zurich, Bologne, Rome, mais aussi principal chef invité du Royal Opera House de Londres. Il a été nommé en octobre 2014 à la tête du prestigieux Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et prendra ses fonctions en 2016. A l'opéra, il a assuré la direction musicale de nombreuses nouvelles productions à Vienne, Salzbourg, Munich, Zurich, Milan, Londres et New York. En juin 2014, il est à la tête de l'Orchestre du Concertgebouw pour une production de *Falstaff* aux Pays-Bas et inaugure la saison de la Scala avec *La Traviata* en décembre 2014.



Il a par ailleurs participé à l'édition 2008 du Festival de Bayreuth avec *Parsifal*. Après *Elektra*, en 2010, il a été réinvité en 2012 au Festival de Salzbourg pour *La Bohème*. Il a signé un contrat en exclusivité pour Sony Classical dont le premier enregistrement est consacré à Debussy et le second au *Sacre du Printemps* de Stravinsky avec l'Orchestre National de France.

Mise en scène et dramaturgie

Un cavalier montant un étalon noir vient annoncer l'arrivée du roi Duncan, bientôt assassiné. Le noir, couleur funeste percée de quelques traits de lumière, enveloppe le plateau. Le chœur n'est qu'une voix, guère une présence, les personnages apparaissent, sculptés par la lumière... Mais lorsque la révolte contre le tyran prend forme, le spectacle apparaît tel un négatif, le noir est blanc. Un étalon blanc survient, présageant le dénouement... On serait tenté d'y voir un hommage à Orson Welles, à son *Macbeth* noir et blanc menaçant, à mi-chemin entre réalité et fantasma, à sa Lady Macbeth infanticide... Mais les inspirations de la mise en scène de Mario Martone sont plurielles, au confluent de plusieurs disciplines qui n'attendaient que l'opéra de Verdi pour entrer en fusion.

Mario Martone chérit depuis longtemps l'idée de voir réunies sur scène ses expériences de théâtre, de cinéma et d'opéra. Alors, l'envie de Daniele Gatti de créer un spectacle fait de lumière et de projections le séduit d'emblée. « *Macbeth* est un opéra qui se prête beaucoup à la dimension cinématographique, à ce mélange d'images de théâtre et de cinéma. »

Martone repense alors à une scène coupée au montage de son film « *Noi credevamo* » : un cauchemar où trois femmes reviennent sans cesse tourmenter Giuseppe Mazzini, l'un des chefs du Risorgimento italien, sur une musique de *Macbeth*. De cette séquence vidéo est née l'inspiration pour la première image de l'opéra : celle des sorcières.

« *Macbeth* de Shakespeare produit des symboles, des images qui font partie de nous, explique Martone. Macbeth en tant que personnage n'est pas un monstre au-delà de la dimension humaine, mais représente quelque chose qui se trouve à l'intérieur de chaque homme. Le démon est dans chaque être humain, démon avec lequel il faut compter. »

Macbeth n'est pas un opéra sur le pouvoir : c'est de la relation sadomasochiste entre Macbeth et sa femme, et de la folie respective des deux personnages que naît toute l'œuvre. « Ici aussi Shakespeare touche à quelque chose d'important : il touche au couple. Le couple est un lieu, une situation où les êtres humains peuvent donner le meilleur comme le pire d'eux-mêmes. » Martone cherche alors à voir ce qui, à l'intérieur de ces symboles et de ces situations, survit à l'intérieur de nous, dans notre inconscient. Le plateau tissé de lumière et de projections devient alors cet inconscient, « le lieu de l'âme ».



Croquis costumes © Ursula Patzak

L'essence de l'œuvre reste d'une actualité confondante. « Tout comme j'ai retrouvé les trois femmes du cauchemar de Mazzini, ainsi on peut retrouver la dynamique entre Macbeth et sa femme dans un couple d'assassins qui ont défrayé la chronique il y a quelques années en Italie ».

Il ne s'agit cependant pas d'actualisation, et les costumes des personnages renvoient au XI^e siècle. « Il y a une symbolique archaïque dans *Macbeth*, et qui s'oppose à toute actualisation. Il y a quelque chose d'éternel dans les démons de Macbeth ».

On retrouvera, sur scène, cette particularité de l'inconscient où lieux et époques se mélangent dans un amalgame qui ne fait sens qu'en rêve. Ainsi, le plateau sera habité de personnages historiques, monstres, femmes évanescents et cavaliers à cheval surgissant de l'obscurité.

Et de présages : une forêt projetée sur tulle blanc prédit la chute de Macbeth lorsqu'elle se transforme en branches calcinées, et la robe rouge sang de Lady Macbeth annonce déjà la « *macchia maledetta* », cette tâche maudite.

Roberto Frontali

baryton Macbeth

Depuis ses débuts au Met dans *L'Elixir d'amour*, puis à la Scala dans *Beatrice di Tenda* au début des années 1990, Roberto Frontali est considéré comme l'un des barytons les plus en vue de sa génération. Après un début de carrière consacré aux rôles belcantistes, il ouvre son répertoire à Verdi et Puccini aux côtés des plus grands chefs. Parmi ses engagements récents, citons *Adriana Lecouvreur* et *Simon Boccanegra* à Vienne, Buenos Aires et Berlin, *Rigoletto* au Metropolitan Opera et au Teatro Real de Madrid, *Falstaff* à Los Angeles et Lausanne, *La Fanciulla del West* à l'Opéra de San Francisco et à Palerme, *Cavalleria rusticana* à Rome, Tosca à Venise, *Il Trittico*



Roberto Frontali
DROITS RESERVES

à Vienne et Copenhague, *Otello* à Naples et Turin. Il incarnera prochainement Golaud dans *Pelléas et Mélisande* avec Daniele Gatti, sera Scarpia à Covent Garden, Rome et Tokyo, puis assurera le rôle-titre de *Cyrano de Bergerac* au Met.

Susanna Branchini

soprano Lady Macbeth

Diplômée du Conservatoire de Pérouse, lauréate de plusieurs concours, Susanna Branchini fait ses débuts en 2002 à l'Opéra de Rome dans le rôle de Micaëla (*Carmen*), puis y incarne Liù (*Turandot*) et Mimì (*La Bohème*). Elle aborde rapidement les grandes héroïnes verdiennes et ouvre notamment la saison 2012-2013 du Teatro Filarmonico de Vérone en chantant Lady Macbeth. Son répertoire comprend aussi *Tosca*, *Madame Butterfly*, *Il Tabarro*, *Suor Angelica*, *I Pagliacci*, *Cavalleria rusticana*, qu'elle donne sur les plus grandes scènes internationales aux côtés de chefs et orchestres de renom. Récemment, on a pu l'entendre dans



Susanna Branchini
DROITS RESERVES

Il Trovatore (Leonora) à Macerata et São Paulo, *Tosca* à Anvers et Venise, *Aïda* aux arènes de Vérone, où elle fera cet été ses débuts dans le rôle d'Abigail (*Nabucco*).

Andrea Mastroni

basse Banquo

Né à Milan, Andrea Mastroni débute la musique par la clarinette avant de se tourner vers le chant. Diplômé de l'Institut Monteverdi de Crémone, il a aussi remporté plusieurs concours de chant. Depuis ses débuts dans *Aïda*, on a pu l'entendre sur toutes les grandes scènes internationales aux côtés de formations prestigieuses. Ses engagements les plus récents comprennent *Rigoletto* et *Aïda* aux arènes de Vérone, à Zurich et Palerme, le *Requiem* de Verdi au Teatro Carol Felice de Gênes sous la direction de Fabio Luisi, *Rigoletto* avec le Teatro alla Scala en tournée au Japon, *La Traviata* à La Scala, *La Fanciulla del West* à l'Opéra national de Paris, *La Bohème* à La Fenice



Andrea Mastroni
© NICODEMO LUCA LUCA

de Venise, *L'Orfeo* à l'Opéra de Munich, *Rigoletto* à l'Opéra de Monte-Carlo. Il donnera cet été *Turandot* à l'Opéra de Cincinnati, puis *Roberto Devereux* au Teatro Real de Madrid, avant d'y incarner Sparafucile (*Rigoletto*) à la rentrée.

Jean-François Borras

ténor Macduff

Jean-François Borras débute très jeune le chant, puis entre en 1988 à l'Académie de Musique de Monaco, où on peut l'entendre dans de nombreuses productions. Aujourd'hui invité des plus grandes scènes, il chante entre autres *Manon* à l'Opéra de Paris, *La Bohème* (Rodolfo) à Trieste, *Rigoletto* à Tel Aviv, *Robert le Diable* à Covent Garden, *La Vestale* ici-même, *Le Vaisseau Fantôme* à l'Opéra de Berlin, *Rigoletto* à Gênes. Ses projets comprennent *Il Ballo in maschera* à Metz, *Lucia di Lammermoor* (Edgardo) en Avignon, *Thaïs* à São Paulo, *Béatrice et Bénédicte* au Japon, *Manon* à Monte-Carlo. Jean-François Borras a récemment fait ses débuts au Metropolitan Opera de New



Jean-François Borras
DROITS RESERVES

York en remplaçant Jonas Kaufmann dans *Werther*. Il y reviendra pour *Les Pêcheurs de perles*, *La Bohème*, *Rigoletto* et *Thaïs*. Il s'est également produit pour la première fois à la Staatsoper de Vienne dans *Manon* (des Grieux).

Sophie Pondjiclis

mezzo-soprano

La dame d'honneur de Lady Macbeth

Diplômée du CNSM de Paris, lauréate du Concours International de Chant de Trévise, Sophie Pondjiclis débute en Suisse dans le rôle de Carmen. En France, après plusieurs productions dirigées par Myung-Whun Chung à l'Opéra de Paris, un tout autre registre s'offre à elle avec le rôle travesti de Ruggiero dans *Alcina* de Haendel et celui de Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann*. En outre, l'Italie lui permet d'aborder Rosine, l'un de ses rôles favoris. Parmi les temps forts de sa carrière, citons *Noces* de Stravinsky au Châtelet, *L'Enfant et les Sortilèges*, *Les Noces de Figaro*, *Pénélope* et *Dialogues des Carmélites* ici-même, *Roméo et Juliette* de



Sophie Pondjiclis

© ALVARO YAÑEZ

Gounod, *Carmen* à Zurich, *Faust* à Toulon, *La Cenerentola* à Strasbourg, *La Traviata* à Marseille, *Otello* aux Chorégies d'Orange et *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre de la Radio suédoise dirigé par Esa-Pekka Salonen.

Jérémy Duffau

ténor Macolm

Après une formation de comédien au Cours Florent, Jérémy Duffau étudie le chant au CNR de Saint-Maur et fait ses débuts dans *La Finta Giardiniera*, *Les Mousquetaires au couvent* et *La Cenerentola*. En 2012-2013, il passe une saison à l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin et participe à de nombreuses productions. Ici-même, on a pu l'entendre en duo avec la soprano Nathalie Manfrino, puis dans *Pénélope* et *Dialogues des Carmélites*. Les temps forts de cette saison comprennent *La Traviata* (Gastone) en Vendée, *La Passion selon Saint Jean* avec l'Orchestre national de France, *La Dame de pique* (Tchekalinski) à l'Opéra du Rhin.



Jérémy Duffau

DROITS RESERVES

Parmi ses projets, citons Ruiz dans *Il Trovatore* à l'Opéra de Toulon, Coelio dans *Les Caprices de Marianne* et Abdallo dans *Nabucco* à Saint-Etienne.